

Spirale

Le centre repose en paix,
de lui tout émane,
à lui tout revient.

Le cercle se mure,
renoue la fin et le début.

Au cœur immobile de la roue
(‘Veda’ ; T. S. Eliot)

Dieu est un cercle
dont le centre est partout
et la circonference nulle part :
le grand repos actif.

Nous sommes ses toupies .

La spirale méduse .

Signe du serpent et de la Déesse blanche (Graves) ,
elle ne tient que par le mouvement .

Au ventre de la guenouille ,
déchéance et salut

s'entrecroisent (P. J. Jouye, 'Paulina 1880')

dans la double hélice qui vrombit :

la spirale est le plein et le vent ,
l'émergence - résurgence ,
le gouffre et l'ivresse .

Du ressort à l'A.D.X. ,
elle prête son corps instable
à la compression comme à la détente :

"respir" et "despir" (Yponde) ,
expansion - résorption ,
'pralaya' :

elle est le souffle

où nul ne distingue plus l'évolution de l'involution ,
le désarroi du courant .

TF Je suis une force qui va ↑
où mes passions m'emportent ,
une feuille qui tombe
et dérive au courant .

Elle porte ,
on ne la guide pas .

Aussi est-elle par excellence
le baroque et l'extase ,
le soupir et l'élan (Marini , Donne) ,
la danse de séduction
et la fuite sournoise (Kipling) :
elle est le rythme de la fascination .

L'encerclement manœuvre par spirales
(Clausewitz , Tolstoï) .

Lancelot se dégage de la prison d'air
qui le visse au creux du sortilège ,
tandis qu'Aguirre (W. Herzog)
dérive sur place
dans les torrents où son radeau se fige .

La spirale nous contrôle :
elle est l'incontrôlé .

Mise à plat ,
la voici labyrinthe ,
et le héros s'en sort ,
comme Dédales qui se fait oiseau ,
comme Thésée qui dansait la danse de la grue
(' Iliade ' , XVIII ; Plutarque)
ou Armide errant
parmi les simulacres du jardin .

Envahissable ,
elle est conque ou coquille ,
conquise .

Dressée ,
elle est cobra (Y. Garduy) :
tour que le roi domine .

Pour Hugo ,
la spirale c'est Babel
ou l'entrelacs des formes et des langues ,
l'arabesque et la lame ,
la tempête sous un crâne
et le plongeon sous l'eau :
tout ce qui vous aspire .

Pour Ibsen ,
c'est l'abîme du destin surmonté
('Peer Gynt' ; 'Solness le constructeur') .

Pour Hart Crane ,
c'est la plate-forme d'où l'on peut se jeter .

Pour Yeats ,
les gyres de l'Histoire
et le vol du faucon ,
ascendant comme chez Dante ,
vers l'échappée royale :
la spirale est purgatoire .

Sur les paliers déserts
des marches interrompues (Piranèse , De Quincey) ,
l'enfermement devient vertige :
une paroi manque ,
une main courante (J. Ray) ;
les lois perspectives se défont
comme dans les dessins d'Escher .

Le labyrinthe , spirale morcelée , est moins terrible :
les captifs d'Ariannrhod , la fileuse d'argent ,
y oublient même le temps .

La spirale vexatoire ramène à l'endroit d'où l'on était parti.
Quatre pas dans les nuages, un tourbillon pour rien.

Ni le toton, ni le cyclone,
ni la flûte où tourbillonnent les noeuds des quatre vents,
ni la volute trigane
ne laissent au cercle le temps de se poser :
oiseaux condamnés aux caprices de l'air (Michelet).

Varabande infinie des morts sur la colline,
rondes qui n'en sont pas
autour de l'envoûté qui regarde à distance (Kerval),
tatouages vertigineux sur le corps de Queequeg (Melville).
Sculptures dans la roche des tombeaux de Crète ou de New Grange :
la spirale trace la figure sacrée du temple vivant (Ézéchiel).

Le tourbillon des djinns (Hugo)
est celui de l'aurore ('Aresta'),
du typhon ou du vent des sables (Conrad).

Les enlevés

(Hénoch, Élie pour les Juifs, les mêmes plus Jésus pour l'islām),
saisis par une spirale, ont déroulé la mort.

Comme les huit flamboyants que Breton promet au visionnaire,
et qui ornent les bâtons de Moïse, d'Osiris, ou d'Esculape :

La spirale est le mystère de la résurrection.

Par elle, l'œil écoute le silence extasié de la disparition.

Qu'il la fuit ou en cherche le noyau,
l'explorateur (Arthur Gordon Pym)
et le prophète (Josué)

dessinent de leurs pas la danse boiteuse et résolue :
la spirale est trop cercle, dit Melville à son Pierre
— avant d'illustrer avec Ahab

la confusion mortelle de la chasse et de la quête.

Avec la spirale, les directions se perdent :
la gauche vers la mort, la droite vers la renaissance
s'emboîtent en une déroutante pulsation.

Hombrilisme de la gidouille ubuesque (A. Jarry).
Duplicité féconde des vrilles de la vigne (Colette),
duplicité du faux retour
et du sentiment de fausse reconnaissance (Goethe).

Espoir du chemin de montagne
où le même paysage revu de plus haut ou de plus près
signale la distance acquise (Ruskin).

Désespoir du ressassement (Beckett).

Renouveau du souvenir
dont le frémissement surgi du fond de la mémoire
devient rumeur,
avant de couvrir les bruits de la vie quotidienne (Proust).

Nul ne sait dans les sortiléges de la spirale
qui enchaîne qui ,

si la répétition est mort

ou transfiguration (E. Bourges, 'la Nef').

La même racine ('wind')

désigne dans les langues germaniques

ce qui chemine (l'errant),

ce qui serpente ,

la baguette du magicien ,

le vent de la métamorphose .

De l'autre côté du vent du Nord ,

sitôt contournée la pierre noire ,

commencent

le toboggan des circonvolutions

de la "Belle Noiseuse"

(M. Yerres, 'Genèse'; A. C. Clarke, '2001')

et les turbulences des spermatozoïdes

qui croient courir en ligne droite

vers ce qui les émeut (Rezvani) :

le moteur des spirales les attire

au lieu de les propulser .

Il est vertige

et magnétisme .

À l'intrigue linéaire
qui débouche sur la surface plane du dénouement,
la spirale substitute l'issue intrigante
sur le déjà-vu :

à l'histoire ascensionnelle de Hegel,
les spirales de Vico, de Michelet,
ou de Joyce.

Et, dans le domaine de l'épistémologie,
la "spirale de la méthode",
ou le va-et-vient heuristique
entre la théorie et la pratique,
entre l'hypothèse et sa confirmation "in situ".

Le spectacle revient,
le regard a changé.

De même que la sagesse
est une révolte continue,
de même l'histoire
est un phénix au masque d'éternel retour (Postel).

La forme de l'espoir est celle d'une spirale :
il suffit que cela respire.

Partis l'un de la sphère, l'autre de la ligne droite,
Leibniz et Descartes aboutissent aux mêmes spires,
dans l'étude des tourbillons
et des vibrationcules (Hartley, Coleridge)
où semblent flotter, déliés,
ceux que lie l'aimant de la mouvance.
Même le vide y consiste.

Debout sur le seuil,
avant d'affronter à nouveau le tourbillon inévitable,
au confluent des deux mers qui ne se mêlent pas
parce qu'elles virent en deux sens différents,
le poète et le mystique se tiennent,
près de l'échelle sans corde,
et du puits sans fond :
la spirale, c'est le paradoxe, vivant vécu,
du [✓] mentir vrai [✗],
de la constance instable.

[✓] Ma demeure, dit Kafka, me protégerait,
si j'étais dedans.

La spirale,
c'est l'exil de l'exil.